

Rubinstein, la grâce de ses attitudes, altières parmi la flambée des passions qui montent autour de la captive, séduisantes, presque émouvantes, dans la danse tragique qui s'achève sous l'amoncellement des fleurs. Pour les yeux épris de couleur et de beauté, *la Pisanelle* offrait des spectacles incomparables, d'une richesse de nuances, d'une intensité de vie merveilleuse. Mais j'y ai trouvé quelque chose de plus, et qui est peut-être plus inattendu.

Dans cette vision d'une Chypre lointaine, que nous rend le génie d'un grand poète, l'historien aussi rencontre de quoi se satisfaire. Dans le large tableau brossé par M. d'Annunzio, il y a des « dessous » qui peuvent charmer l'érudit le plus averti des choses du passé. L'auteur a pris un plaisir visible à vivre dans la familiarité de ce monde disparu, à chercher dans les vieilles chroniques, dans les récits des voyageurs anciens, les traits pittoresques dont il pare son œuvre. Ce n'est point une Chypre de fantaisie qu'il évoque à nos yeux : sous la trame qu'a tissée l'imagination du poète, on sent un fond solide de vérité. Et ce n'est pas le moins curieux caractère de cette œuvre si curieuse à tant de titres, de nous présenter une reconstitution historique, étrangement vivante